

La phrase nominale existentielle et la distinction aspectuelle télélique / atélique

Florence Lefeuvre* et David Nicolas**

Introduction

L'objet de cet article est d'examiner en quoi la phrase nominale existentielle :

- (1) Les deux joueurs étaient prêts à s'affronter. Le tirage au sort donna le service à Agassi.
Match en trois heures.
- (2) Le match eut enfin lieu. Contre toute attente, victoire d'Agassi.
- (3) La salle était silencieuse et les enfants absorbés. Lecture.
- (4) Pour cette première rencontre, ils étaient allés dîner. Ennui.

peut être concernée par la distinction aspectuelle télélique / atélique. Nous verrons ci-dessous que (1) et (2) sont téléliques, tandis que (3) et (4) sont atéliques. A cet effet, nous déterminerons, tout d'abord, le cadre théorique de notre étude, en ce qui concerne notre approche de la phrase nominale existentielle et de l'aspect. Ensuite, nous examinerons si un circonstant peut influencer sur l'aspect télélique ou atélique de l'énoncé. Enfin, nous analyserons des énoncés qui comprennent uniquement un groupe nominal.

1. Mise en place du cadre théorique

1.1. La phrase nominale existentielle

La phrase averbale [Lefeuvre (1999a)] peut être définie comme une structure syntaxique qui comporte un prédicat et une modalité d'énonciation (assertion, injonction, interrogation, exclamation dans un sens restreint). Trois types d'organisation sont alors possibles. Dans le premier cas, le prédicat averbal est relié, par une modalité d'énonciation, à un sujet explicite :

- (5) Excellent, ce canard ! [Feydeau, *Chat en poche*]

Dans le second cas, le prédicat averbal est relié, par une modalité d'énonciation, à un sujet implicite :

* Université de Bretagne occidentale - 20, rue Duquesnes - 29200 Brest et Lattice (UMR 8094 CNRS) - ENS - 1, rue Arnoux - 92120 Montrouge.

** Institut Jean-Nicod (FRE 2335 CNRS) - 1 bis, avenue de Lowendal - 75007 Paris.

(6) Excellent !

Dans le troisième cas, la phrase ne comprend que le prédicat averbal avec la modalité d'énonciation, au sein d'une phrase existentielle :

(7) À gauche, entre la cheminée et la table, un pouf. [Feydeau, *Monsieur chasse !*]

Il existe deux sortes de phrases nominales existentielles.

Un premier type de phrases nominales pose l'existence d'un objet. Généralement, il comporte alors, outre le noyau nominal [cf. Lefevre (2000), Behr et Lefevre (2001)], un circonstant extra-prédicatif ou un « marqueur de prédication » [Lefevre (1999b)]. Le circonstant, placé le plus souvent en première position, permet de localiser l'objet dans un cadre temporel ou spatial, comme *un pouf* dans le cadre à gauche, entre la cheminée et la table, en (7). Le marqueur de prédication signale la valeur prédictive du groupe nominal, comme l'adverbe *toujours* pour les groupes *du confit* et *du jambon* :

(8) Toujours du confit ou du jambon. [Mauriac, *Thérèse Desqueyroux*]

Sans circonstant ni marqueur, le caractère prédictif de l'énoncé nominal devient souvent problématique.

Un second type de phrases nominales existentielles comprend des expressions nominales qui renvoient à un état, une activité ou un événement :

(9) Acclamations. Applaudissements dans les loges. [Rostand, *Cyrano de Bergerac*]

Elles assertent l'existence d'une situation. Les noms employés ont généralement un correspondant verbal, ainsi *acclamations* est-il le nom déverbal du verbe *acclamer*. Ils apparaissent généralement sans déterminant. Ces phrases nominales existentielles ne connaissent pas le même comportement ni les mêmes restrictions que les phrases nominales existentielles comme (7). À la différence de ces dernières, elles comprennent moins souvent des circonstants extra-prédicatifs et des marqueurs de prédication. La présence de ces termes ne paraît pas indispensable. Leur parenté avec le verbe semble suffire pour qu'elles forment une phrase.

Dans quel type de discours ces phrases nominales apparaissent-elles ? Les genres courts en sont friands, par exemple :

— les didascalies, ainsi en (9)

— les titres de journaux [cf. Lefevre (2001)] :

(10) Découverte d'une cellule terroriste aux Etats-Unis. [*Le Monde*, 6-7 octobre 2002, p. 3]

— les annotations des journaux intimes :

(11) Lundi 16 octobre

Activité allemande sur le front ouest, et nouvelle offensive de paix d'Hitler. [Simone de Beauvoir, *Journal de guerre*, p. 95]

Nous examinerons, dans cet article, uniquement la phrase nominale existentielle constituée par une expression nominale qui renvoie à une situation.

1.2. La distinction aspectuelle télélique / atélique

Les distinctions aspectuelles sont typiquement tracées au sein des expressions verbales. Nous présenterons donc en premier lieu la distinction télélique / atélique dans ce cadre, en nous inspirant pour cela de nombreux ouvrages et articles, comme ceux de Dowty (1979), Gosselin (1996), Pi (1999), Pianesi et Varzi (2000), Rosen (1999), Smith (1991) et Verkuyl (1993). Nous verrons dans un second temps qu'elle concerne également les expressions nominales qui renvoient à des situations, et qu'elle peut ainsi se manifester dans la phrase nominale existentielle.

La notion de télélicité s'observe dans des phrases verbales comme les suivantes, qui véhiculent l'idée que les événements auxquels renvoient les syntagmes verbaux atteignent un *télos* ou point terminal intrinsèque :

(12) Cédric a construit la maison.

(13) Judith a atteint le sommet.

En (12), non seulement l'événement en question est terminé. De plus, il doit être vrai qu'un certain but ou *télos* a été atteint, à savoir, que la maison tout entière (et non sa seule cuisine, par exemple) a été construite. (13) mentionne également un *télos* qui doit être réalisé pour que la phrase soit vraie. Dans les deux cas, une fois que le *télos* a été atteint, l'événement décrit ne saurait être continué.

Les syntagmes verbaux atéliques, au contraire, ne font nullement intervenir un point terminal intrinsèque :

(14) Cédric a aimé Agnès.

(15) Judith a nagé.

L'action ou le processus décrit est terminé et il est donc temporellement borné, mais il aurait pu se poursuivre, du fait de l'absence de *télos* intrinsèque.

Il y a ici un point important : il faut distinguer la notion de *télélicité* de celle de *terminativité* [cf. Giorgi et Pianesi (2001), Pi (1999)]. Une situation peut être terminée et donc temporellement bornée, sans être nécessairement télélique. À l'inverse, une situation peut être télélique sans être nécessairement terminée :

(16) Cédric construisait la maison (et il la construit toujours).

La télélicité correspond à la propriété d'avoir un point terminal intrinsèque, point terminal susceptible d'être atteint ou non. (16) renvoie à un événement qui possède un *télos*, mais ne garantit pas que cet événement ira jusqu'à son terme – tandis que la terminativité correspond au fait d'être terminé. L'atélicité est l'absence de spécification d'un point terminal. Dans l'opposition terminatif/non-terminatif, une expression

terminative spécifie que la situation à laquelle elle renvoie est terminée, tandis qu'une expression non-terminative ne spécifie rien à cet égard.

Apparaissent alors comme téléque des syntagmes verbaux comme les suivants : atteindre le sommet, construire la maison, déjeuner, éclore, entrer, mourir, naître, sortir, trouver... À l'opposé, sont atélieques : aimer, attendre, courir, dormir, habiter, lire de la poésie, nager, regarder, régner, travailler, vivre...

La distinction téléque / atélieque ne semble pas être morphologiquement réalisée en français. À la suite de Lyons, nous utiliserons le terme de « caractère aspectuel » pour les notions et distinctions aspectuelles qui ne sont pas morphologiquement réalisées, mais se manifestent au niveau du sens des expressions. Le caractère aspectuel d'une expression est « cette partie de son sens en vertu de laquelle elle dénote (normalement) tel genre de situation et non tel autre » (Lyons 1977, 706). Ainsi, téléque et atélieque sont, en français, des caractères aspectuels que certaines expressions possèdent en vertu de leur sens.

La distinction téléque / atélieque coïncide avec celle effectuée par différents auteurs à la suite de Kenny (1963) et Vendler (1957), entre les expressions renvoyant à des états ou à des processus (atélieques) et les expressions renvoyant à des événements (téléques), c'est-à-dire soit à des accomplissements, soit à des achèvements.

EXPRESSION VERBALE

ATÉLIEQUE

s'ennuyer

savoir

travailler

lire

construire la maison

lire un poème

TÉLIEQUE

atteindre un sommet

vaincre

ÉTAT

PROCESSUS

ACCOMPLISSEMENT

ACHÈVEMENT

ÉVÉNEMENT

SITUATION

Les processus et les événements sont des situations dynamiques, qui prennent place à un certain moment et qui, pour un grand nombre d'entre elles, se déroulent dans le temps. Les états sont au contraire des situations non-dynamiques : un ou plusieurs individus se trouvent dans un certain état, pendant un certain temps. De plus, les événements se divisent en deux catégories : les accomplissements et les achèvements. À la différence d'un accomplissement, un achèvement est un simple point terminal ; il *présuppose* l'existence d'un processus conduisant jusqu'à lui, sans pour autant décrire

explicitement ce processus¹. Les états et les processus sont dépourvus de point terminal intrinsèque, et les expressions les décrivant sont donc atéliques. À l'inverse, les événements possèdent un télos ou terminus ad quem, les expressions qui y renvoient sont donc téléliques.

La nature d'une situation est souvent indifférente au fait qu'elle soit décrite par une expression verbale ou nominale – cf. Gross (1996) ; Van de Velde (1995), Flaux et Van de Velde (2000)² ; Nicolas (à paraître - a), Nicolas (à paraître- b). En témoignent les syntagmes nominaux du tableau ci-dessous, qui correspondent aux syntagmes verbaux donnés en exemple ci-dessus.

EXPRESSION NOMINALE

ATÉLIQUE		TÉLIQUE	
<i>ennui</i>	<i>travail</i>	<i>construction de la maison</i>	<i>atteinte d'un sommet</i>
<i>bonheur</i>	<i>lecture</i>	<i>lecture d'un poème</i>	<i>victoire</i>
ÉTAT	PROCESSUS	ACCOMPLISSEMENT	ACHÈVEMENT
ÉVÉNEMENT			
SITUATION			

Le point à retenir est que les expressions qui renvoient à des états ou des processus ont un caractère atélique, tandis que celles qui renvoient à des accomplissements ou des achèvements ont un caractère télélique.

2. Groupe nominal + circonstant

2.1. En et pendant

Nous allons voir que les circonstants commençant par *en* et *pendant* ont des possibilités de combinaison différentes avec les accomplissements, les achèvements, les états et les processus. Ceci est bien connu dans le cas des expressions verbales [cf. par exemple Dowty (1979), Gosselin et François (1991), Gosselin (1996)]. Il en va de même dans le cas des expressions nominales renvoyant à des situations et des phrases nominales existentielles où ces expressions figurent.

¹ Les achèvements (au sens ici défini) se distinguent des termes semelfactifs (*bondir, sauter, tousser*) : ceux-ci renvoient à une situation ponctuelle mais ne présupposent pas l'existence d'un processus antérieur y conduisant ; cf. Smith (1991).

² Ces auteurs élaborent une classification plus détaillée des expressions nominales renvoyant à (ce que nous appelons ici) des états. Sur la notion de « nom abstrait », qualificatif souvent employé en rapport aux noms d'états, voir l'ouvrage collectif dirigé par Flaux, Glatigny et Samain (1996).

Commençons par *en*. Ce circonstant peut librement compléter une phrase nominale télélique. Avec un achèvement, la combinaison caractérise le temps pris pour qu'un processus antérieur à l'achèvement (et lexicalement présupposé) se réalise :

(17) Son match contre Chang eut enfin lieu. Victoire *en* deux heures.

Avec un accomplissement, une expression comme *en deux mois* spécifie combien de temps cela a pris pour que l'accomplissement aboutisse à son point terminal :

(18) Les deux joueurs étaient prêts à s'affronter. Le tirage au sort donna le service à Agassi. Match *en* trois heures.

Avec les expressions atéliques, la combinaison est plus difficile, voire impossible. Mais le contexte peut, dans certains cas, rendre cette combinaison plus acceptable. Il en résulte alors une interprétation différente de celle qu'ont, en elles-mêmes, les expressions et phrases nominales qui renvoient à des états et des processus. La combinaison indique en effet le temps pris pour que l'état se manifeste [en (19)] ou que le processus commence à se dérouler [en (20), si on réussit à interpréter l'énoncé malgré son agrammaticalité] ; on parle dans ces cas-là d'interprétation inchoative [Smith (1991)] :

(19) Pour cette rencontre, ils allèrent dans un restaurant italien. #Ennui *en* une demi-heure. La soirée fut un échec complet.

(20) Jonathan s'assit à son bureau. *Travail *en* une minute.

Qu'en est-il avec *pendant* ? Ce circonstant se combine parfaitement avec les états, comme en (21), et les processus, comme en (22) :

(21) Pour cette rencontre, ils allèrent dans un restaurant italien. Ennui *pendant* tout le dîner.

La soirée fut un échec complet. Mais ce circonstant est incompatible avec les achèvements :

(23) Son match contre Chang eut enfin lieu. *Victoire *pendant* deux heures.

Avec les accomplissements, la combinaison (si elle est possible) produit une interprétation différente de celle qu'aurait la phrase nominale par elle-même :

(24) Les deux joueurs étaient prêts à s'affronter. Le tirage au sort donna le service à Agassi. #Match *pendant* une heure seulement : la pluie fit son entrée sur le central, interrompant le combat acharné des deux hommes.

Dans la suite, nous utiliserons ces propriétés combinatoires de *pendant* et *en* comme tests de l'(a)télicité des phrases nominales existentielles.

2.2. Jusqu'à et encore

Considérons d'autres circonstants susceptibles de modifier la télélicité des énoncés, notamment ceux en *jusqu'à*. En ce qui concerne les noms décrivant un état, comme *ennui*, le circonstant ne semble pas pouvoir leur donner une limite intrinsèque :

- (25) Ennui jusqu'à Paris (pendant / *en deux heures).
- (26) Ennui jusqu'à la fin du film (pendant / *en deux heures).

La limite suggérée par le circonstant en *jusqu'à* reste extérieure aux noms signifiant des états.

Qu'en est-il des expressions qui renvoient à des processus, comme *promenade* ?

- (27) Les enfants sortirent. Promenade (pendant / *en deux heures).
- (28) Les enfants sortirent. Promenade jusqu'au bourg (*pendant / en deux heures).

En (27), aucun point terminal n'est à envisager pour l'énoncé *Promenade*. Il est atélique. En (28), *jusqu'au bourg* est un circonstant intra-prédicatif³ : il donne une limite intrinsèque à ce qui est décrit par l'énoncé, et celui-ci devient télélique. Cette limite semble être intrinsèque en vertu de la nature intra-prédicative du circonstant. Celle-ci est forte, comme le suggère la difficulté à déplacer le circonstant :

- (29) Les enfants sortirent. ? Jusqu'au bourg, promenade.

Si tel est le cas avec un circonstant spatial comme en (29), il en va autrement avec un circonstant temporel :

- (30) Les enfants sortirent. Promenade jusqu'à la fin de l'après-midi (pendant / *en trois heures).

Contrairement au circonstant spatial, celui-ci se déplace beaucoup plus facilement :

- (31) Les enfants sortirent. Jusqu'à deux heures de l'après-midi, promenade.

Le circonstant temporel décrit la situation comme terminée. Il se caractérise par une valeur terminative. Mais il n'apporte qu'une limite extrinsèque et l'énoncé reste atélique.

Étudions maintenant les expressions qui renvoient à des accomplissements, comme *ramassage des ordures* :

- (32) Ramassage des ordures (#pendant / en quatre heures).
- (33) Ramassage des ordures jusqu'au périphérique (?pendant / en quatre heures).
- (34) *Ramassage des ordures jusqu'à minuit* (pendant / *en quatre heures).

³ Nous avons considéré *jusqu'au bourg* comme un circonstant intra-prédicatif mais la frontière est souvent délicate à délimiter entre le circonstant intra-prédicatif et le constituant interne au groupe

En (33), l'ajout du circonstant spatial ne modifie pas la télicité de (32). Au contraire, en (34), le circonstant temporel oriente l'énoncé vers l'atélicité ; sans doute est-ce le cas parce qu'il donne un sentiment de durée et qu'il apporte uniquement une limite externe.

Pour ce qui est des noms qui renvoient à des achèvements, les circonstants en *jusqu'à* ne peuvent pas s'employer :

(35) Chang jouait avec acharnement. *Victoire jusqu'à la fin de l'après-midi.

(36) Les alliés étaient passés à l'offensive. *Victoire jusqu'au Rhin.

En effet, l'expression en *jusqu'à*, dans son sens de limite temporelle ou spatiale, implique, dans de tels énoncés, une certaine durée, incompatible avec le caractère ponctuel de l'achèvement.

Examinons à présent l'effet d'un adverbe comme *encore*. Celui-ci est fréquemment employé dans la phrase nominale existentielle lorsqu'elle est constituée d'un groupe nominal introduit par un déterminant. Il ne modifie pas la télicité et il prend une valeur différente selon que l'énoncé est télique ou atélique. Ainsi, en (37) et (38) :

(37) Encore un match.

(38) Encore une victoire.

l'interprétation est itérative et non continuative, parce que *match* et *victoire* sont téliques.

En revanche, en (39) et (40) :

(39) Encore du travail.

(40) Encore de la joie.

l'interprétation est continuative, ce qui correspond au fait que *travail* et *joie*⁴ sont atéliques.

3. Le groupe nominal

3.1. Le rôle du complément du nom

La sélection de la valeur aspectuelle de l'énoncé peut s'obtenir grâce au complément du nom.

En (41), *lecture* est employé sans complément :

(41) Jonathan s'assit à sa table. Lecture (pendant / *en cinq minutes).

Il renvoie à un processus et est atélique.

Ajoutons maintenant un complément du nom. Le caractère télique ou non de l'énoncé averbal dépend alors du déterminant employé :

(42) Jonathan ouvrit son livre. Lecture de poèmes (*en / pendant vingt minutes).

⁴ Joie ?en un instant / pendant quelques jours.

(43) Jonathan ouvrit son livre. Lecture d'un poème (en / #pendant cinq minutes).

Lecture de poèmes est atélique, refusant les groupes prépositionnels qui commencent par *en*. Au contraire, *Lecture d'un poème* est télique. En effet, nous voyons en (43) que la combinaison avec *en* est parfaite. Mais la combinaison avec *pendant* est légèrement marquée et modifie l'interprétation. Nous ne savons pas si la situation décrite a atteint ou non son point terminal.

Néanmoins, les données sont parfois incertaines. Ainsi, d'un locuteur à l'autre, les jugements varient pour des énoncés comme (44), (45) et (46), ce que nous avons indiqué par le signe '[?]' :

(44) Jonathan ouvrit son livre. Lecture d'un peu de poésie (en / pendant un quart d'heure). [?]

(45) Jonathan ouvrit son livre. Lecture de beaucoup de poésie (en / pendant une heure). [?]

(46) Jonathan ouvrit son livre. Lecture de beaucoup de poèmes (en / pendant une heure). [?]

Cette incertitude sur les données fait qu'il est difficile de répondre à des questions comme la suivante. Les déterminants conduisant à une interprétation atélique (ou bien télique) ont-ils des propriétés sémantiques en commun⁵ ?

Par ailleurs, il faut noter que c'est seulement avec certains noms que la télicité dépend du déterminant et du complément nominal. Ainsi, un nom comme *recherche* impose son caractère atélique à son complément, quel que soit le déterminant utilisé :

(47) Recherche d'un travail / de travail / d'un peu de travail (*en / pendant deux mois).

3.2. Le rôle de l'adjectif

Voyons à présent si certains adjectifs peuvent influencer sur l'aspect télique ou atélique de l'énoncé.

Un adjectif qui marque l'itérativité, comme *quotidien* [cf. Gross (1996)], peut influencer l'(a)télicité. L'adjectif *quotidien* semble en effet orienter les énoncés téliques vers une interprétation atélique. Il en va ainsi avec les accomplissements :

(48) Lecture du Cimetière Marin (en / *pendant une heure).

(49) Lecture quotidienne du Cimetière Marin (*en / pendant un mois).

et les achèvements :

(50) Victoire (en / *pendant une heure).

(51) Victoire quotidienne (*en / pendant un mois).

⁵ On pense ici aux propriétés suggérées par Verkuyl en 1993 (notion de « specified quantity of A ») et Krifka en 1992 (notion de « quantized reference »).

Comme on pouvait s'y attendre, il ne change pas l'atélicité lorsque le nom lui-même renvoie à un processus ou un état :

(52) Travail quotidien (pendant un mois).

(53) Bonheur quotidien (pendant un mois).

Lorsque l'itérativité n'est pas marquée de façon aussi nette, qu'en est-il de l'influence de l'adjectif sur l'(a)télicité ? L'adjectif *nouveau* / *nouvelle*, lorsqu'il précède le substantif, peut comporter l'idée d'une succession (*acheter une nouvelle voiture*). On peut donc se demander s'il ne pourrait pas colorer les expressions téliques d'une signification atélique, à l'instar d'un adjectif qui marque l'itérativité. Il se combine sans difficulté avec les expressions téliques, celles renvoyant normalement à des accomplissements ou des achèvements :

(54) Nouvelle lecture du poème (*pendant / en dix minutes).

(55) Nouvelle victoire (*pendant / en dix minutes).

La télicité de l'énoncé ne change pas : la phrase averbale indique uniquement une nouvelle exemplification de l'événement en question et non toute une série d'exemplifications. Ce constat rejoint ce que nous avons observé avec *encore*, dans des exemples tels que (37). En fait, cet adjectif ne semble pas avoir d'influence sur l'(a)télicité, puisqu'il peut se combiner avec des expressions renvoyant à des états (56) et des processus (57), sans apporter de changement lié à l'(a)télicité :

(56) Nouvelle déprime (pendant / *en une semaine).

(57) Nouvelle promenade (pendant / *en un après-midi).

Un autre type d'adjectif intéressant pour l'(a)télicité est celui des adjectifs qui comportent un sémantisme duratif, comme *ininterrompu* : un tel adjectif peut-il orienter les expressions téliques vers l'atélicité ? Cet adjectif semble être caractéristique des processus :

(58) Travail ininterrompu (pendant / * en trois heures).

Quand il est combiné avec un accomplissement, il donne à l'interprétation un caractère atélique :

(59) Construction ininterrompue de la maison (pendant / *en un mois).

Lorsque l'adjectif est employé avec un terme renvoyant à un état :

(60) ?Ennui ininterrompu.

la combinaison est difficile à cause de la redondance : un état décrit une situation comme s'exemplifiant de façon continue, et donc ininterrompue.

La combinaison est également difficile avec un achèvement :

(61) *Atteinte ininterrompue du sommet pendant deux heures.

C'est le cas parce qu'un achèvement est une situation présentée comme instantanée, contrairement à ce qui est requis par le sémantisme de l'adjectif.

3.3. Le rôle du déterminant tête

Dans ce type de phrases nominales existentielles, le nom qui évoque une situation s'emploie rarement avec un déterminant. Seuls certains déterminants peuvent apparaître en tête du groupe nominal prédicatif existentiel, ainsi que nous allons le voir.

Il est difficile d'employer un déterminant avec une expression renvoyant à un état ou à un processus, comme *ennui* et *travail*. Quand cela est possible [*beaucoup de* en (62)], l'interprétation est atélique :

(62) Jules vint assister à la représentation de *Phèdre*. *De l' / *Un peu d' / Beaucoup d'ennui (pendant / *en deux heures). Mais ça avait quand même valu la peine, pour le décor.

(63) Paulina se mit à préparer son examen. *Du / *Un peu de / ?Beaucoup de travail. Elle eut une bonne note.

Avec certains déterminants, des sens particuliers peuvent survenir. Ainsi, l'article *un* apporte à l'énoncé (64) un sens intensif :

(64) *Un ennui (pendant un mois) !* [dans le sens de 'Quel ennui pendant un mois !']

Peut-on employer ces noms dans une interprétation télélique ? Cela semble possible notamment avec *plusieurs* ou un numéral au pluriel :

(65) Quelle guigne ! *Des / *Beaucoup de / *Peu d' / Plusieurs / Quatre ennuis (en trois mois) ! Pourquoi diable s'être acheté une nouvelle voiture ?

(66) Luc mit les bouchées doubles. Trois travaux (en / *pendant une semaine). Puis ce furent enfin les vacances.

Notons qu'*ennui* et *travail* ne renvoient plus ici à un état et que l'interprétation qu'ils reçoivent correspond à un sens lexicalisé, préexistant. Mais bien des noms n'ont pas de sens lexicalisé qui correspondrait à leur emploi au pluriel :

(67) *Deux tristesses.

Avec les expressions renvoyant à un accomplissement et un achèvement, seuls les numéraux sont parfaitement acceptables dans l'interprétation télélique ; l'utilisation de *plusieurs* est plus incertaine, et celle des autres déterminants semble impossible :

(68) Marc ouvrit la porte et entra dans la pièce. *Des / *Beaucoup de / *Peu de / ?Plusieurs / Quatre lectures du *Cimetière marin* (en trois heures) ! La répétition n'en finissait pas.)

(69) L'équipe était vraiment en forme. *Des / *Beaucoup de / *Peu de / *Plusieurs / Cinq victoires (en trois heures) !

Peut-on modifier le caractère télique de ces énoncés ? *Un peu de* donne une interprétation atélique, en termes de processus⁶ :

- (70) Jacques s'assit, essayant d'avancer dans ses devoirs. *De la / Un peu de lecture du *Cimetière marin* (pendant / *en une heure).

3.4. Le nom seul

Le groupe nominal prédicatif existentiel peut apparaître seul, sans expansion ni déterminant. Le rôle du contexte peut s'avérer alors déterminant en ce qui concerne l'aspectualité.

Étudions tout d'abord les noms qui renvoient à un état. Dans l'énoncé suivant :

- (71) Il passait la soirée sur les Champs-Élysées. Bruit, lumière (pendant trois heures / *en une minute)

lumière est un nom qui présente un état ; en tant que tel, il correspond à l'aspect atélique. Existe-t-il des contextes où un énoncé a priori atélique peut changer de valeur aspectuelle, c'est-à-dire devenir télique ? Serait-ce le cas avec un contexte qui suggère le changement d'état ? Dans l'énoncé suivant :

- (72) Il ouvrit les volets de sa chambre. Lumière (en un instant / ? pendant une heure).

le contexte, plus précisément la succession de la première phrase avec l'énoncé *Lumière*, suggère un changement d'état entre la chambre sombre et la chambre éclairée par la lumière de l'extérieur. Le changement d'état, une fois qu'il s'est produit, ne peut pas être poursuivi : en tant que changement, il est télique.

En ce qui concerne la phrase nominale existentielle constituée par un processus, elle revêt un caractère atélique :

- (73) Jean posa son texte devant lui. Travail (pendant deux heures /* en une minute)

Peut-elle néanmoins prendre une valeur télique dans certains cas ? Pour l'exemple suivant :

- (74) Jean posa son texte devant lui. Lecture.

il est possible d'effectuer une interprétation atélique :

- (75) Jean posa son texte devant lui. Lecture pendant une heure.

En (75), il n'est pas dit que le texte soit lu de bout en bout. Mais l'énoncé (74) peut être perçu également comme télique :

- (76) Jean posa son texte devant lui. Lecture en dix minutes.

⁶ Cela ne semble possible que si l'expression comporte un nom renvoyant par lui-même à un processus (*lecture*) ; on n'obtiendrait pas le même résultat avec *match*.

On comprend alors :

(77) Jean posa son texte devant lui. Lecture du texte en dix minutes.

Deux éléments rendent possibles cette lecture : tout d'abord *lecture* est issu du verbe *lire* qui est transitif dans *lire un texte*; l'expression *lire un texte* est de nature télélique :

(78) Lire un texte (en / #pendant 10 minutes)

Ensuite le contexte composé par l'énoncé précédent est essentiel : le lecteur récupère le syntagme nominal *son texte* qui apparaît dans l'énoncé précédent. Il donne une limite au nom *lecture*. Ainsi, le contexte, avec un nom issu d'un verbe transitif, peut changer sa signification atélique en une signification télélique. En revanche, si le nom est issu d'un verbe intransitif, le contexte ne change pas l'orientation aspectuelle du nom. C'est le cas de *travail*, en (73), qui vient du verbe intransitif *travailler*. Seule l'interprétation atélique est possible.

Qu'en est-il des phrases nominales existentielles dont le nom renvoie à un accomplissement ou à un achèvement ? Employées avec un seul terme, elles peuvent signifier la télélicité, ce qui correspond à la valeur aspectuelle des noms employés :

(79) Les deux joueurs étaient prêts à s'affronter. Le tirage au sort donna le service à Agassi. Match (en / *pendant trois heures).

(80) Les Terriens combattirent les Martiens sur le lac Salé. Victoire (en /*pendant cinq jours) !

Les énoncés qui précèdent les phrases nominales sont au passé simple. Il s'avère difficile de construire des énoncés avec un temps susceptible de modifier leur télélicité, comme l'imparfait. C'est le cas notamment avec les achèvements :

(81) La bataille était acharnée. Les Terriens empoignaient les Martiens avec acharnement. *Victoire.

L'exemple suivant passe à peine mieux :

(82) Agassi et Chang s'échauffaient sur le central. Il faisait très beau ce jour-là. ?Match.

Ainsi le contexte fourni par le temps de l'énoncé précédent ne peut pas, semble-t-il, rendre atélique une phrase nominale existentielle constituée d'un seul nom renvoyant à un accomplissement ou à un achèvement. Il n'est pas suffisant pour faire disparaître le point terminal intrinsèque de l'événement.

Notons enfin que l'emploi au pluriel, sans déterminant, des noms renvoyant à des accomplissements ou des achèvements donne un caractère atélique à l'énoncé :

(83) Le tournoi commença. Matchs (*en / pendant une semaine). La Reine félicita le vainqueur.

(84) Les Terriens combattirent les Martiens. Victoires (*en / pendant cinq jours) !

Dans ces deux exemples, il n'est donné aucune indication sur le nombre d'événements. La situation est sans point terminal intrinsèque. Ces énoncés sont atéliques.

Conclusion

Dans cet article, nous avons étudié comment l'(a)télicité peut se manifester dans la phrase nominale existentielle. Nous avons examiné les phrases qui, notamment à cause du type d'expression nominale employé, renvoient à un événement, un processus ou un état. Celles qui renvoient à un événement sont téliques, les autres sont atéliques, comme dans le cas des expressions verbales. Le caractère télique ou atélique d'une phrase nominale existentielle dépend non seulement du type de nom utilisé, mais aussi de facteurs syntaxiques (circonstant, complément, adjectif et déterminant du nom), voire contextuels (l'énoncé précédent). En outre, la phrase nominale existentielle impose certaines contraintes d'emploi, en particulier par rapport aux déterminants : elle rend difficile l'expression de certains syntagmes nominaux (*Des ennuis*) qui pourraient, dans un autre cadre, exprimer l'atélicité (*Il a eu des ennuis*).

Le caractère aspectuel d'un énoncé peut être modifié sous certaines conditions :

- sous l'effet d'un circonstant, d'un complément du nom ou d'un adjectif, le basculement semble facile entre la classe des processus (atéliques) et celle des accomplissements (téliques). En revanche, l'emploi télique d'un nom d'état ou l'emploi atélique d'un nom d'achèvement est plus contraint : nous n'avons trouvé, comme facteurs de changement, que certains emplois au pluriel pour les noms d'états et l'emploi de l'adjectif *quotidien* pour les noms d'achèvements. Le basculement processus - accomplissement semble naturel dans la mesure où un accomplissement est un processus augmenté d'un point terminal ;

- lorsqu'un nom renvoyant à une situation est employé seul, nous avons vu que le contexte peut avoir une influence sur les noms atéliques. Pour ce qui est des événements, l'emploi au pluriel sans déterminant produit une interprétation itérative et atélique.

À l'issue de cette étude, on peut se demander si ces phrases nominales existentielles ne forment pas un ensemble à part parmi les phrases averbales. En effet, le fait qu'elles comprennent une expression nominale qui renvoie à une situation leur confère un caractère aspectuel télique ou atélique. Qu'en est-il des autres phrases averbales, par exemple des phrases nominales existentielles qui posent l'existence d'une entité matérielle ? Celles qui concernent la localisation d'une entité renvoient à un état :

(85) Au fond de la salle, des chaises (pendant tout l'acte / *en un acte).

(86) Je marche dans la savane. Un cri. Un lion sur ma gauche (pendant / *en quelques minutes). Puis le silence.

Cela dit, le circonstant en *pendant* ne semble pas facile à ajouter. Dans ces énoncés, il doit comprendre un groupe nominal défini (85) ou appartenir à une trame narrative (86).

Bibliographie

- Behr, I. et Lefeuve, F. (à paraître), "L'énoncé averbal existentiel : étude comparative des existentiels allemands et français", *Actes du colloque international à Leipzig, Allemagne, sur la comparaison des langues romanes et de l'allemand* : octobre 1999.
- Dowty, D.R. (1979), *Word meaning and Montague grammar*, Dordrecht : Reidel.
- Flaux, N. et Van de Velde, D. (2000). *Les noms en français : esquisse de classement*, Paris : Ophrys.
- Flaux, N., Glatigny, M. et Samain, D. (d.). (1996), *Les noms abstraits : histoire et théories*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Giorgi, A. et Pianesi, F. (2001), "Ways of terminating", in Cecchetto, C., Guasti, M. T. et Chierchia, G. (éds), *At the interface with semantics*, Stanford : CSLI Publications.
- Gosselin, L. (1996), *Sémantique de la temporalité en français*, Paris : Duculot.
- Gosselin, L. et François, J. (1991). "Les typologies de procès : des verbes aux prédications", in C. Fuchs (éd.), *Les typologies de procès. Travaux de Linguistique et de Philologie*, vol. 29.
- Gross, G. (1996), "Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle", *Langages*, 121, 54-72.
- Kenny, A. (1963), *Action, emotion and will*, Londres : Routledge et Kegan Paul.
- Krifka, M. (1992), "Thematic relations as links between nominal reference and temporal constitution", in Sag, I. et Szabolsci, Z. (éd.), *Lexical matters*, Stanford : CSLI.
- Lefeuve, F. (1999a), *La phrase averbale en français*, Paris : L'Harmattan.
- Lefeuve, F. (1999b), "Les marqueurs de prédication dans la phrase averbale", *Verbum*, XXI : 4, 429-438.
- Lefeuve, F. (2000), "Toutes les phrases sont-elles binaires ? Exemple de la phrase averbale existentielle", *Le Français moderne*, LXVIII : 2, 191-201.
- Lefeuve, F. (2001), "La phrase nominale et les titres de presse sans verbe", in D. Banks (éd.), *Le Groupe nominal dans le texte spécialisé*, Paris : L'Harmattan, 101-115.
- Lyons, J. (1977), *Semantics*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Mourelatos, A. (1978), "Events, processes and states", *Linguistics and Philosophy*, 2, 415-434.
- Nicolas, D. (a - à paraître), *La distinction entre noms massifs et noms comptables. Aspects linguistiques et conceptuels*, coll. « Bibliothèque d'information grammaticale », Éditions Peeters.
- Nicolas, D. (b - à paraître), "La catégorisation des noms communs : massifs et comptables", in François, J. et Cordier, F. (éds), *Catégorisation et langage*, collection de Sciences Cognitives, Hermès.
- Pi, C.-Y. (1999), *Mereology in event semantics*, Université McGill, Montréal.
- Pianesi, F. et Varzi, A. C. (2000), "Events and event talk : an introduction", in Higginbotham, J., Pianesi, F. et Varzi, A. C. (éds), *Speaking of events*, 3-47, New York : Oxford University Press.
- Rosen, S. T. (1999), "The syntactic representation of linguistic events", *Glott International*, IV : 2.
- Smith, C. (1991), *The parameter of aspect*, Kuwer.
- Van de Velde, D. (1995), *Le spectre nominal. Des noms de matières aux noms d'abstractions*, Lille : Éditions Peeters.

- Vendler, Z. (1957), "Verbs and times", repris dans Vendler, Z. (1967), *Linguistics and philosophy*, Ithace : Cornell University Press.
- Verkuyl, H. J. (1993), *A theory of aspectuality*, Cambridge : Cambridge Studies in Linguistics.